

statistiques en bref

Observatoire de la culture et des communications du Québec

ÉDITION QUÉBÉCOISE 2007 : EXPORTATIONS EN HAUSSE ET BAISSÉ SUR LE MARCHÉ NATIONAL

BENOIT ALLAIRE, CHARGE DE PROJET,
OCCQ

Le présent numéro de *Statistiques en bref* porte sur trois aspects distincts de l'industrie québécoise du livre :

- la part de l'édition québécoise sur son propre marché;
- les ventes hors Québec réalisées par les éditeurs et les distributeurs du Québec;
- l'apport des fournisseurs étrangers sur le marché des librairies et des coopératives québécoises.

La première partie consiste en une mise à jour de l'évaluation des parts de marché des livres édités au Québec en 2007, selon la méthode utilisée pour 2004 et 2006. Celle-ci est basée sur les ratios de l'édition québécoise observés dans l'*Enquête annuelle auprès des distributeurs de livres* (EDL). Ces ratios sont ensuite appliqués aux résultats obtenus par l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL).

Les deuxième et troisième parties sont des exploitations particulières de données provenant exclusivement de l'EMVL.

Faits saillants

- La part de marché de l'édition de propriété québécoise s'établit à 33 % dans le segment de la littérature générale en 2007. Cette part était de 42 % en 2006 et de 32 % en 2004.
- Les ventes de livres à l'extérieur du Québec par l'industrie québécoise ont atteint 73,9 M\$ en 2007, soit 8,9 % de toutes les ventes de livres neufs de l'industrie.
- L'apport des fournisseurs étrangers s'élève à 24,5 % de l'approvisionnement des librairies et des coopératives en 2007, soit une hausse de 4,6 points par rapport à 2006.

Les parts de marché de l'édition québécoise de livres

Depuis le printemps 2001, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) publie mensuellement des données fiables sur les ventes finales de livres neufs au Québec. En septembre 2004, nous avons diffusé pour la première fois une évaluation des parts de marché du livre édité au Québec en 2002. Cette évaluation était basée sur les données de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) et sur les données provenant

d'une enquête auprès des distributeurs de livres, laquelle fournit les ratios permettant, entre autres, d'évaluer la part des livres édités au Québec dans le réseau de détail (librairies, coopératives, grandes surfaces et autres points de vente).

C'est ce même modèle qui a servi à l'évaluation des parts de marché de l'édition québécoise en 2004, en 2006 et en 2007. Les lecteurs intéressés au modèle d'estimation peuvent se référer aux publications antérieures sur le même sujet¹.

Tableau 1

Parts de marché des éditeurs selon leur propriété et la catégorie de livres, Québec, 2004, 2006 et 2007

	2004		2006		2007	
	M\$	%	M\$	%	M\$	%
Ventes finales totales¹	616	100	700	100	761	100
Livres scolaires	121	20	137	20	167	22
Livres de littérature générale	495	80	563	80	594	78
Parts des éditeurs du Québec²	316	51	401	57	390	51
Livres scolaires	116	96	130	95	155	93
Livres de littérature générale	200	40	271	48	235	40
Parts des éditeurs de propriété québécoise³	234	38	316	45	303	40
Livres scolaires	76	63	79	58	107	64
Livres de littérature générale	158	32	238	42	196	33

1 Les ventes hors Québec sont exclues.

2 Éditeurs ayant un siège au Québec.

3 Éditeurs appartenant à plus de 50 % à des résidents du Québec.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

1 Benoit Allaire (2007) « La part de marché de l'édition québécoise rebondit en 2006 », dans *Statistiques en bref*, n° 33, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, décembre. (http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/occ_bref.htm)

La part de marché des éditeurs du Québec recule à 51%

Il semble bien que la hausse, exceptionnelle, de 8,8 % des ventes de livres en 2007 sur le marché québécois n'ait pas été le fait de l'édition québécoise (tableau 1). En effet, les ventes de l'édition québécoise sont passées de 401 M\$ à 390 M\$, soit une baisse de 2,8 %, ce qui représente une part de 51 % des ventes totales au Québec. Cela contraste fortement avec la part de 57 % enregistrée en 2006 et signifie un retour à la situation de 2004.

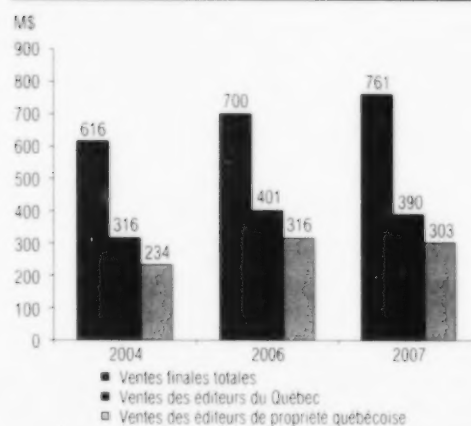
La répartition des ventes selon les catégories, livres de littérature générale ou livres destinés à l'enseignement, révèle une image contrastée quant à ce recul de l'édition québécoise. En effet, les ventes de livres scolaires ont crû de 19,1 % en 2007, tandis que les ventes de livres de littérature générale ont diminué de 13,3 %. Cela n'a pas empêché les éditeurs du Québec de perdre 2 points quant à leur part du marché scolaire, passant de 95 % à 93 %. Sur le marché de la littérature générale, les éditeurs du Québec ont perdu 8 points de pourcentage par rapport à 2006, retenant une part de 40 %, la même qu'en 2004.

La part de marché des éditeurs de propriété québécoise recule à 40%

Rappelons que les éditeurs de propriété québécoise sont ceux qui ont un siège au Québec et qui appartiennent à plus de 50 % à des résidents du Québec. Évidemment, le recul de l'ensemble de l'édition québécoise sur son marché se répercute sur la part obtenue par les éditeurs de propriété québécoise. Les ventes de ces éditeurs sont passées de 316 M\$ en 2006 à 303 M\$ en 2007. Cette diminution de 4,2 % signifie une perte de 5 points de pourcentage quant à leur part de marché.

Les ventes des éditeurs de propriété québécoise selon le marché, scolaire ou littérature générale, affichent une évolution encore plus contrastée que celle de l'ensemble des éditeurs du Québec. Les ventes de livres scolaires des éditeurs de propriété québécoise ont grimpé de 31,5 % en 2007, tandis que celles des éditeurs de littérature générale ont chuté de 17,3 %. Les éditeurs scolaires enregistrent donc un gain appréciable quant à leur part de marché,

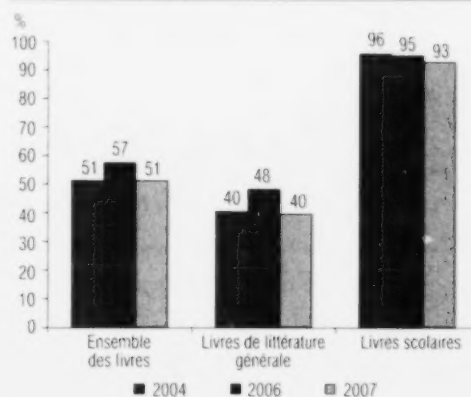
Figure 1
Ventes de livres selon le type d'éditeurs,
Québec, 2004, 2006 et 2007



Source : Institut de la statistique du Québec. Observatoire de la culture et des communications du Québec.

passant de 58 % à 64 %. Toutefois, une bonne partie de cette augmentation découle de l'achat d'un important éditeur scolaire canadien par une entreprise québécoise au troisième trimestre 2006. De leur côté, les éditeurs de littérature générale voient leur part de marché reculer à 33 % en 2007, comparativement à 42 % en 2006.

Figure 2
Parts de marché des éditeurs du Québec selon la
catégorie de livres, Québec, 2004, 2006 et 2007



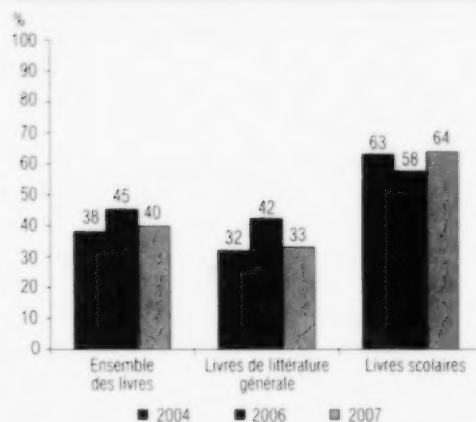
Source : Institut de la statistique du Québec. Observatoire de la culture et des communications du Québec.

La part de marché du livre scolaire dans l'ensemble des ventes gagne 2 points de pourcentage

La répartition des ventes entre le marché scolaire et celui de la littérature générale présente une assez grande stabilité entre 2002 et 2004, soit respectivement 20 % et 80 % du marché global. Cette stabilité s'exprime par l'augmentation pratiquement identique de 13,2 % et de 13,7 % au cours de cette période.

En 2007 toutefois, les gains du livre scolaire sont notables et affichent une progression de 30,0 M\$ ou 21,9 %, tandis que le ralentissement relatif des ventes de littérature générale est la conséquence d'une hausse plus faible, soit 31,7 M\$ ou 5,6 %. La part de marché du livre scolaire atteint 22 % en 2007.

Figure 3
Parts de marché des éditeurs de propriété québécoise, Québec, 2002, 2006 et 2007



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec

Les limites du modèle

Nous rappelons que ce modèle a des limites certaines quant à la précision des résultats qu'il permet de calculer, puisqu'il procède d'estimations faites à partir de ratios et que, par conséquent, il ne peut prétendre à une fiabilité aussi grande que celle qu'on aurait s'il était possible de connaître le montant des ventes pour chaque titre de livre, comme tel est le cas pour l'assistance aux films.

Notons également que ce modèle d'estimation est basé sur les pratiques commerciales généralement acceptées dans l'industrie du livre. Il ne peut tenir compte des pratiques inhabituelles.

Les ventes hors Québec réalisées par les éditeurs et distributeurs du Québec

Les ventes de livres à l'étranger par l'industrie québécoise représentent une part importante du total des ventes de livres. Le tableau 2 quantifie à la fois la part de cette activité et la progression de celle-ci depuis 2002. Les ventes hors Québec sont passées de 46,3 M\$ en 2002 à 73,9 M\$ en

2007, soit un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 9,8 %. Cette croissance est plus rapide que celle des ventes au Québec. En effet, le marché intérieur est passé de 600,8 M\$ à 761,2 M\$ au cours de la même période, ce qui signifie un TCAM de 4,8 %.

Cette différence de croissance entre les deux marchés se répercute sur la proportion des ventes hors Québec par rapport aux ventes totales de livres, car elle progresse de 7,2 % en 2002 à 8,9 % en 2007.

Tableau 2

Ventes finales de livres neufs au Québec et hors Québec, 2002-2007

	Unité	2002	2003	2004	2005	2006	2007	TCAM
								%
Ventes hors Québec	k\$	46 304,8	53 457,2	49 192,3	59 440,1	66 756,2	73 915,2	9,8
Éditeurs	k\$	26 232,0	28 205,1	33 463,2	43 921,1	47 325,6	56 568,5	16,6
Distributeurs	k\$	20 072,8	25 252,1	15 729,2	15 519,0	19 430,5	17 346,7	-2,9
Ventes au Québec	k\$	600 864,8	606 825,2	615 846,8	671 513,7	699 571,0	761 219,8	4,8
Ventes totales	k\$	647 169,6	660 282,4	665 039,1	730 953,8	766 327,2	835 134,9	5,2
Ratio des ventes hors Québec	%	7,2	8,1	7,4	8,1	8,7	8,9	...

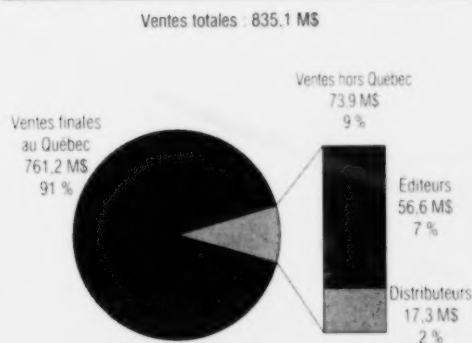
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les ventes à l'extérieur du Québec sont effectuées tant par les éditeurs que par les distributeurs. La période 2002-2007 présente une évolution intéressante de la répartition des ventes hors Québec entre les éditeurs et les distributeurs. En 2002 et en 2003, les deux catégories de vendeurs affichaient des ventes comparables à l'extérieur du Québec, soit autour de 25 M\$ chacun. À partir de 2004, on observe une progression constante des ventes des éditeurs, tandis que celles des distributeurs stagnent ou

régressent. Ainsi, en 2007, les éditeurs accaparaient plus des trois quarts du marché hors Québec, soit 76,5 %.

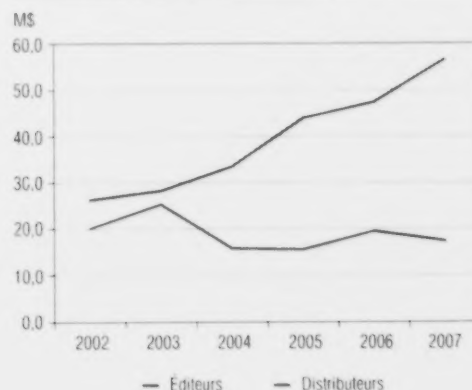
La comparaison des TCAM révèle de manière saisissante cette évolution entre 2002 et 2007. En effet, le taux de croissance annuelle des ventes des éditeurs à l'extérieur du Québec est de 16,6 %, tandis que celui des ventes des distributeurs s'établit à -2,9 %.

Figure 4
Répartition moyenne des ventes de livres selon la catégorie de points de vente, Québec, 2001-2006



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 5
Ventes de livres hors Québec par les éditeurs et les distributeurs du Québec, 2002-2007



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 3

Répartition des ventes finales de livres neufs au Québec et hors Québec, 2002-2007

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
	%					
Part des ventes hors Québec sur les ventes totales	7,2	8,1	7,4	8,1	8,7	8,9
Part des éditeurs dans les ventes hors Québec	56,7	52,8	68,0	73,9	70,9	76,5
Part des distributeurs dans les ventes hors Québec	43,3	47,2	32,0	26,1	29,1	23,5
Part des ventes au Québec sur les ventes totales	92,8	91,9	92,6	91,9	91,3	91,1
Ventes totales	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

L'apport des fournisseurs étrangers sur le marché des librairies et des coopératives

Bien que l'EMVL constitue un outil d'une grande précision pour mesurer le marché du livre au Québec, elle ne peut prétendre à l'exhaustivité. En effet, certaines transactions échappent au modèle. Il s'agit tout d'abord des ventes de livres distribués par des fournisseurs étrangers (distributeurs ou autres) aux grandes surfaces telles que Costco ou Zellers. Nous croyons toutefois que cet apport est assez limité. Ensuite, les ventes de livres effectuées par le truchement de sites Web appartenant à des intérêts étrangers auprès des consommateurs québécois ne peuvent être incluses dans le modèle. Il est cependant légitime de se demander si ces ventes ont bien lieu au Québec.

Une autre limite de l'EMVL tient à ce qu'elle ne peut enquêter sur les établissements situés à l'extérieur du Québec et qui effectuent des ventes aux librairies et aux

coopératives du Québec. Dans ce dernier cas toutefois, il est possible de mesurer ces ventes de façon indirecte. C'est la méthode utilisée pour calculer les parts de marché de l'édition québécoise qui révèle la valeur de cet apport.

En effet, l'évaluation des parts de marché nécessite de calculer la valeur de l'approvisionnement des librairies et coopératives. Or, les ventes des éditeurs et des distributeurs du Québec à ces points de vente sont toujours très inférieures à cette valeur. Pour arriver à combler cet écart avec les seules ventes des éditeurs et des distributeurs québécois, il faudrait postuler que les remises consenties aux détaillants sont supérieures à 50 %, ce qui ne correspond pas à la réalité du marché québécois. Bref, c'est ce « manque » qui est attribué aux fournisseurs étrangers.

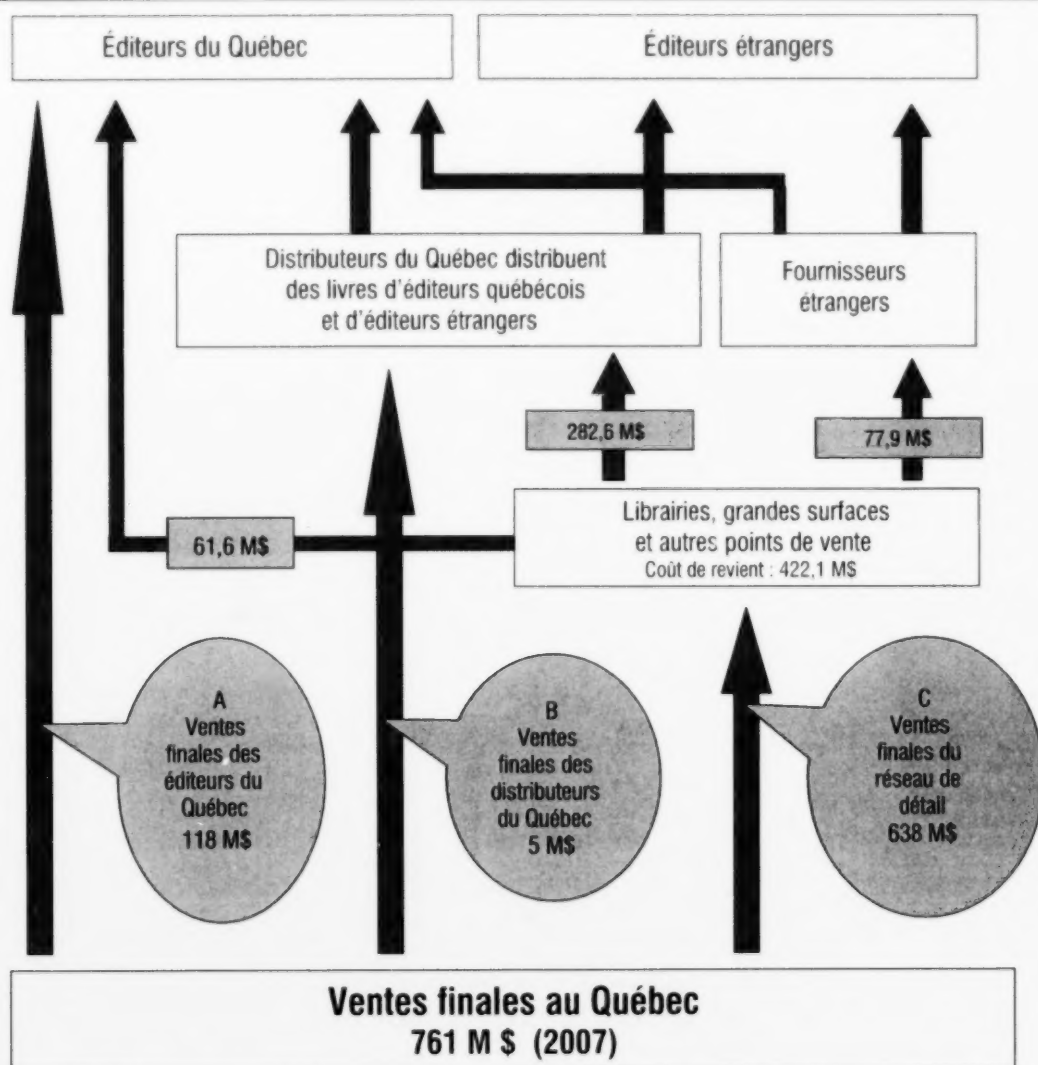
Pour aider à comprendre la place des fournisseurs étrangers sur le marché québécois, la figure 6 illustre les flux monétaires de 2007 entre les différents acteurs, à partir des points de vente² jusqu'aux éditeurs. Afin de faciliter la compréhension du modèle, nous avons omis la valeur des retours. Les montants indiqués expriment donc les ventes nettes (les ventes moins les retours).

² Nous remercions notre collègue Richard Cloutier, de l'Institut de la statistique du Québec, qui a élaboré la première version de ce schéma et, surtout, qui a mis sur pied l'Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs.

Le tableau 4 montre que l'apport des fournisseurs étrangers à l'approvisionnement des librairies et coopératives est loin d'être négligeable, celui-ci passant de 17,3 % en 2003 à 24,5 % en 2007. Il ne s'agit toutefois pas d'une croissance linéaire puisque, dans l'intervalle, cet apport varie entre 25,0 % en 2004, 19,1 % en 2005 et 19,9 % en 2006.

Les données observées ne nous permettent pas d'expliquer convenablement l'ampleur de ce phénomène, qui semble toutefois assez stable. Une explication partielle pourrait être l'approvisionnement en livres anglophones par les librairies auprès des distributeurs des autres provinces canadiennes.

Figure 6
Schéma des flux monétaires



Le tableau 4 montre que l'apport des fournisseurs étrangers à l'approvisionnement des librairies et coopératives est loin d'être négligeable, celui-ci passant de 17,3 % en 2003 à 24,5 % en 2007. Il ne s'agit toutefois pas d'une croissance linéaire puisque, dans l'intervalle, cet apport varie entre 25,0 % en 2004, 19,1 % en 2005 et 19,9 % en 2006.

Les données observées ici nous permettent ras à expliquer considérablement l'ampleur de ce phénomène, qui semble toutefois assez stable. Une explication possible pourrait être l'approvisionnement en livres anglophones par les librairies auprès des distributeurs les autres provinces canadiennes.

Figure 6
Schéma des flux monétaires

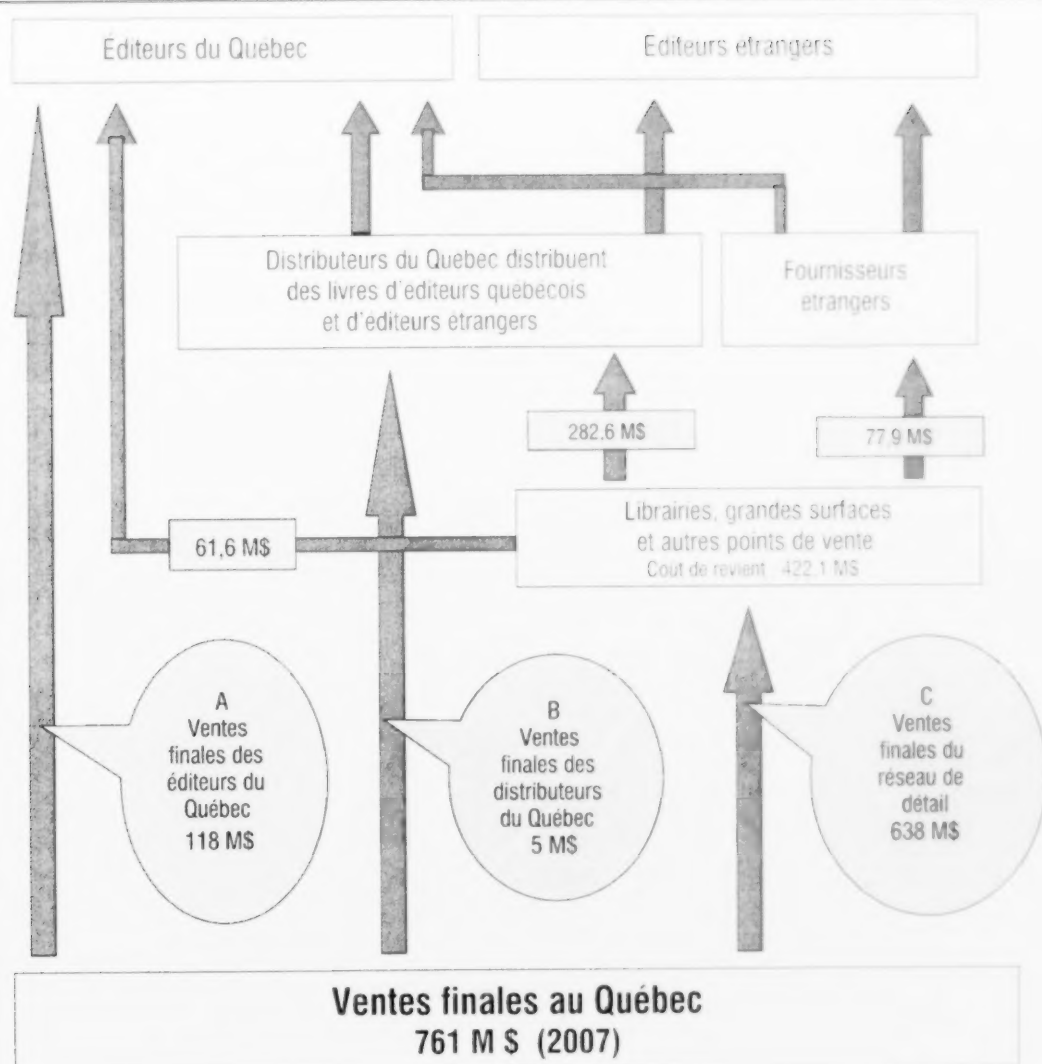
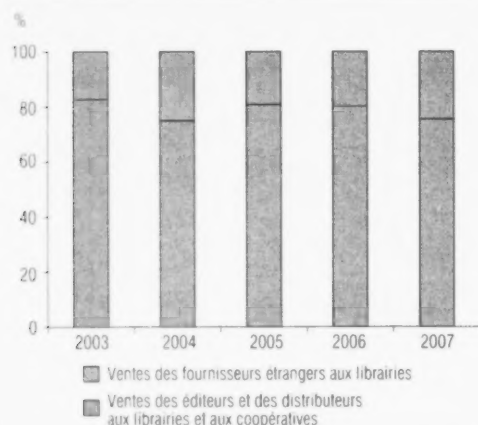


Figure 7

Répartition de l'approvisionnement des librairies
et des coopératives selon le type de fournisseurs,
Québec, 2003-2007



Source : Institut de la statistique du Québec. Observatoire de la culture et des communications du Québec.

En guise de conclusion

Il semble bien que, contrairement à 2005 et à 2006, la forte croissance des ventes de livres au Québec en 2007 ait surtout profité aux éditeurs étrangers. Ce ralentissement de l'édition québécoise sur son marché est en partie compensé par un accroissement des ventes hors Québec, tandis que tant les distributeurs que les éditeurs du Québec ont connu un repli relatif sur le réseau de détail face aux fournisseurs étrangers.

Tableau 4

Approvisionnement des librairies et coopératives selon le type de fournisseurs, Québec, 2003-2007

	2003		2004		2005		2006		2007	
	k\$	%	k\$	%	k\$	%	k\$	%	k\$	%
Approvisionnement des librairies (coût de revient)	257 804	100,0	265 485	100,0	274 818	100,0	288 746	100,0	317 925	100,0
Ventes des éditeurs et des distributeurs aux librairies et aux coopératives	213 164	82,7	199 069	75,0	222 392	80,9	231 368	80,1	240 041	75,5
Ventes des éditeurs	51 662	24,2	388	25,8	58 231	26,2	62 455	27,0	58 745	24,5
Ventes des distributeurs	161 503	75,8	147 682	74,2	164 161	73,8	168 913	73,0	181 296	75,5
Ventes des fournisseurs étrangers aux librairies	44 640	17,3	66 415	25,0	52 426	19,1	57 378	19,9	77 883	24,5

Source : Institut de la statistique du Québec. Observatoire de la culture et des communications du Québec.

La version PDF de ce document est consultable
à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

Ce bulletin est conçu par l'Observatoire de
la culture et des communications du Québec.

Pour tout renseignement veuillez communiquer
avec Benoît Allaire
418 691-2414, poste 3170 ou
benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone : 418 691-2414
Télécopieur : 418 643-4129

ISSN : 1708-9182 (version imprimée)
ISSN : 1715-6440 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique
du Québec, 2003

